



© Martín Guerrero

RENCONTRE AVEC

ROCÍO MÁRQUEZ

[CHANTEUSE FLAMENCO]

QTP – Tu seras en concert le 1^{er} octobre sur la scène du Théâtre de la Cité Internationale aux côtés de la *cantaor* Arcángel dans le cadre du Festival d'Île-de-France. À quoi devons-nous nous attendre ?

RM – J'ai hâte que ce jour arrive ! C'est très émouvant de pouvoir être dans un lieu aussi extraordinaire, entourée de personnes que j'admire et que j'aime, pour une performance très spéciale puisque nous allons interpréter du flamenco autour de la personne de Lorca.

Quand vous êtes-vous rencontrés et comment l'idée d'un tel projet commun est-elle née ?

Je connais Arcángel depuis l'enfance. Nous sommes de la même ville, Huelva. J'ai toujours admiré son art. Pour moi, c'était un cadeau de la vie de pouvoir collaborer avec lui sur la présentation de « *Ritos y geografía según Lorca* » en février dernier au Teatro Real de Madrid. Le spectacle était programmé dans le cadre des activités parallèles autour de l'opéra *El Público*, du compositeur Mauricio Sotelo, auquel participait Arcángel.

Tu viens d'une famille éloignée du monde du flamenco. Comment as-tu commencé à le chanter ?

Dans ma famille, personne ne s'est jamais consacré au flamenco de façon professionnelle, mais tous l'aiment profondément. Ils font des *fiestas flamencas* à chaque fois que nous nous retrouvons. Le flamenco a toujours été très présent dans ma vie.

Ma mère, ma cousine et mon oncle chantent à merveille. Où je suis née, le folklore et le flamenco sont étroitement liés au peuple et aux fêtes : *romerías, las Cruces de mayo, ou el Rocío*... En Andalousie, c'est très facile de trouver des occasions de chanter. Il y a des lieux où le goût pour le flamenco est très marqué, comme dans *las peñas flamencas* ou les académies de flamenco... Aujourd'hui, le flamenco est même étudié au conservatoire et à l'université.

Ton dernier album, *El Niño*, rendait hommage à Pepe Marchena (1903-1976). Tes interprétations étaient traversées d'un véritable élan de modernité. Te considères-tu comme une « réformatrice » du flamenco ?

J'essaie d'être cohérente avec moi-même et de faire ce dont j'ai envie à chaque instant. J'aime profondément le flamenco classique et je pense qu'il est parfaitement compatible avec la recherche et la création.

Y a-t-il un souvenir de concert qui te tient particulièrement à cœur ?

La première fois où j'ai chanté sur scène, c'était pour la *peña flamenco* de Palos de la Frontera. Je n'oublierai jamais cette expérience. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je voulais m'y consacrer professionnellement pour le reste de mes jours. À Paris, je me souviens de mon premier récital à Flamenco en France et aussi du concert aux Suds à Arles, où j'ai partagé l'affiche avec El Cigala. C'est aussi à Arles que la directrice du

festival, Marie-José Justamond, m'a présenté José Renato, mon manager en France à qui je dois tant.

De notre côté, on se souvient très bien de ton concert en janvier 2012, sur la mythique scène de l'Olympia en première partie de Katia Guerreiro. L'intensité de ce concert était folle.

C'était une soirée merveilleuse, un rêve !

Comment vois-tu la nouvelle génération *flamenca* ?

C'est un très bon moment, il existe plusieurs courants et ça enrichit notre art. C'est très positif de retrouver dans un même festival des artistes comme Israel Galván et Farruquito.

Quels sont tes prochains projets scéniques et discographiques ?

En septembre, nous allons présenter le spectacle *Diálogos. De viejos y nuevos sonos*, avec le *violagambista* Fahmi Alqhai et le percussionniste Agustín Diassera à la Biennale de Flamenco de Séville. Et au printemps, nous lancerons le prochain album avec Universal Music Spain.

TON LIEU PRÉFÉRÉ À HUELVA

Le parc national de Doñana

UN FILM QUI T'A MARQUÉE

Femmes au bord de la crise de nerfs d'Almodóvar

UNE CHANSON INOUBLIABLE

Nuevo día de Lole y Manuel

ROCÍO MÁRQUEZ EN TROIS MOTS

Une anthèse permanente